

REFUS ET APPROBATION SYSTÉMATIQUES DANS LES ENQUÊTES PAR SONDAGE ⁽¹⁾

par

Nicole TABARD

*La réponse est « oui ».
Mais quelle peut
bien être la question ?*

Woody ALLEN.

Les résultats présentés ici sont issus d'une analyse des opinions sur le travail féminin émises par des femmes au cours d'une enquête ⁽²⁾; il s'agit de l'émergence des réponses « oui » ou « non », quelle que soit la question posée. Les conclusions auxquelles nous avons abouti ont modifié assez sensiblement certains dépouillements ultérieurs de cette enquête et posent de toutes façons un problème quant à la signification des réponses à des questions d'opinion et la publication brutale qui en est faite couramment.

Ce travail a en particulier modifié nos propres lignes de recherche en méthodologie d'enquête, qui devaient à l'origine s'appuyer essentiellement sur les non-réponses. Celles-ci se lisent directement, leur analyse s'impose d'elle-même. Une simple sommation des réponses à un ensemble de questions fait apparaître des régularités : le sens de la non-réponse — le « non »

(1) Cette note fait partie du rapport de recherche effectué pour le CORDES : « Attitudes par rapport au travail des femmes. Recherche critique à partir des questionnaires d'enquête ». Rapport CREDOC ronéoté, janvier 1976 (Convention de recherche n° 40, 1972).

(2) L'enquête en question est l'enquête sur « les besoins et aspirations des familles et des jeunes » effectuée pour la Caisse Nationale d'Allocations Familiales en 1971, avec la collaboration des services des caisses d'allocations, dont un premier compte rendu est paru dans la collection Études CAF, n° 16, 1974.

s'avère sa signification dominante — est assez aisément repérable, vérifiable directement ⁽¹⁾. L'apparition des « oui » et des « non » permet d'aller un peu plus loin.

Pendant, les résultats qui suivent ne surprendront pas ou du moins n'iront pas à l'encontre de ce que l'intuition pressent en matière de sondage d'opinion : que le « oui » et le « non » ne sont pas symétriques... que le « sans opinion » ne traduit pas du tout l'absence d'opinion... Ils infirmeront l'idée qu'il s'agit là de questions d'humeur, de psychologie, de traits individuels uniformément répandus... Surtout, ils convaincront peut-être qu'à partir du moment où de telles significations peuvent être rendues visibles, ce qui n'était pas évident au départ, elles doivent faire partie intégrante de la publication des sondages, juste retour à l'opinion d'une image un peu plus fidèle de l'opinion.

Emergence des oui et non systématiques

On voulait au départ construire une échelle d'attitude unidimensionnelle à partir des réponses à un ensemble de questions qui permettrait de classer les personnes interrogées des « pour » aux « contre » le travail féminin. Il s'agissait de constituer une variable de synthèse, simple outil d'analyse ayant la propriété d'être mesurable, l'avantage d'une moindre contingence que chacune des questions prise isolément, une moins grande ambiguïté de sens.

Un ensemble de 17 questions a été sélectionné pour la construction de cet indicateur, toutes posées lors de la première interview — cette enquête en prévoyait 3 — avant que ne soient abordés en particulier le problème de la limitation des naissances, les questions sur le mariage, le rôle des sexes, l'éducation des enfants et les problèmes de politique familiale. La présentation de ces questions fait l'objet de l'annexe 1. Ces questions mises sous forme disjonctive ont été analysées par la méthode des correspondances multiples ⁽²⁾. Les non-réponses — en petit nombre comme on le constatera — ont été réparties au hasard entre les réponses exprimées; elles peuvent ainsi être comparées à ces dernières, par projection dans l'espace-résultat, auquel elles n'ont pas contribué.

(1) La réponse « sans opinion » est plus souvent substitué du « non » que du « oui » et la substitution est d'autant plus fréquente qu'on descend dans l'échelle sociale. Ceci se vérifie directement et pourrait être, en général, publié. Par exemple, à la question : « estimez-vous souhaitable que les adolescents fassent partie d'associations culturelles : 14 % de l'ensemble des personnes interrogées ne se prononcent pas; mais si au lieu de l'ensemble des personnes interrogées, on ne considère que celles qui ont répondu « non » à la question posée immédiatement après : « encourageriez-vous vos enfants à y participer », alors ce n'est plus 14 % mais 34 % qui sont « sans opinion » à la première question — 39 % lorsqu'on regarde les statuts les plus bas, 8 % lorsqu'on regarde les statuts les plus élevés. On peut aussi remarquer directement que les « sans opinion » à la première question répondent plus fréquemment non à la seconde : 20 % contre 6 % pour l'ensemble.

(2) Cf. L. LEBART, *L'orientation du dépouillement de certaines enquêtes par l'analyse des correspondances multiples*, Consommation n° 2, 1975.

Plusieurs analyses ont été faites de ces 17 questions; l'une portait sur l'ensemble des 2 003 personnes interrogées, d'autres sur des sous-échantillons excluant les attitudes extrêmes ou les personnes ayant fourni un trop grand nombre de non-réponses (1). Quel que soit l'échantillon retenu, la forme que filtre l'analyse des correspondances dans l'espace des trois premiers axes est stable.

Le premier axe, dominant (il résume 8 % environ de l'inertie totale (2), soit deux fois plus que chacun des deux facteurs suivants qui en expriment respectivement 4,8 et 4,2 %), a toujours la même signification : les réponses exprimées s'y projettent dans le même ordre, quelle que soit l'analyse effectuée, allant de *l'opposition la plus radicale au travail féminin à l'approbation totale*. C'est l'indicateur cherché. Il n'implique évidemment pas qu'un même degré d'opposition par exemple ait la même signification pour toutes les femmes. Du point de vue du contenu des attitudes, cette variable est même assez pauvre, par construction.

On ne s'étendra pas sur l'interprétation de ce facteur. Elle peut se faire directement à partir de la figure 1 ci-après. La lecture d'un premier facteur ne comporte pas de « piège ». Ce qu'on voit est ce qu'on pourrait vérifier directement sur les « tableaux croisés ». Soulignons brièvement quelques résultats. Par exemple, les attitudes extrêmes sont des oppositions : ce qui caractérise les adeptes les plus radicales du travail des femmes n'est pas une valorisation du travail, mais une opposition très marquée à l'image du rôle traditionnel de la femme, du moins celle qu'expriment les questions posées. A l'inverse, les femmes qui s'opposent au travail refusent les questions impliquant une valorisation de celui-ci plus qu'elles n'adhèrent à l'image de la femme au foyer.

On remarquera aussi que l'indicateur d'attitude est plus directement lié au statut socio-professionnel de la femme seule, qu'au statut socio-culturel de la famille (3) (ce dernier est légèrement incliné par rapport au premier axe) et qu'il dépend très peu du nombre d'enfants.

(1) Le calcul publié ici porte sur 1 581 femmes. Sont exclues celles qui ont fourni des réponses (à l'une au moins des 17 questions analysées) ayant rencontré moins de 4 % des suffrages de l'ensemble des 2 003 femmes, celles dont la proportion de non-réponses a été jugée trop élevée, au moins 20 non-réponses sur 204 questions (il s'agit ici des questions représentant tous les questionnaires et tous les thèmes abordés et non pas des seules questions analysées).

(2) Ces pourcentages ne valent que pour une comparaison entre les trois facteurs non pour juger de la qualité de la représentation obtenue. Dans un ouvrage récent, Ludovic LEBART montre que les taux d'inertie sont inadaptés comme critères de la qualité des résultats, en analyse des données. Cf. L. LEBART, *Validité des résultats et analyse des données*. Rapport D.G.R.S.T., n° 4465, novembre 1975, spécialement chapitre II.

(3) Cet indicateur de statut est lui-même le résultat d'une analyse des correspondances effectuée sur l'ensemble des variables ayant une signification directe du point de vue de la position socio-économique de la famille (à l'exclusion du revenu lui-même) : profession des ascendants, profession et niveau d'instruction des deux membres du couple en particulier. Indicateur plus complet et plus fiable que le revenu lui-même. Cf. *Études CAF*, ouvrage cité, p. 401-416.

- Catégorie socio-professionnelle des femmes qui exercent actuellement
- Catégorie socio-professionnelle des femmes qui ont cessé momentanément de travailler
- Catégorie socio-professionnelle des femmes qui ont cessé définitivement de travailler
- Statut socio-culturel croissant de 1 à 7

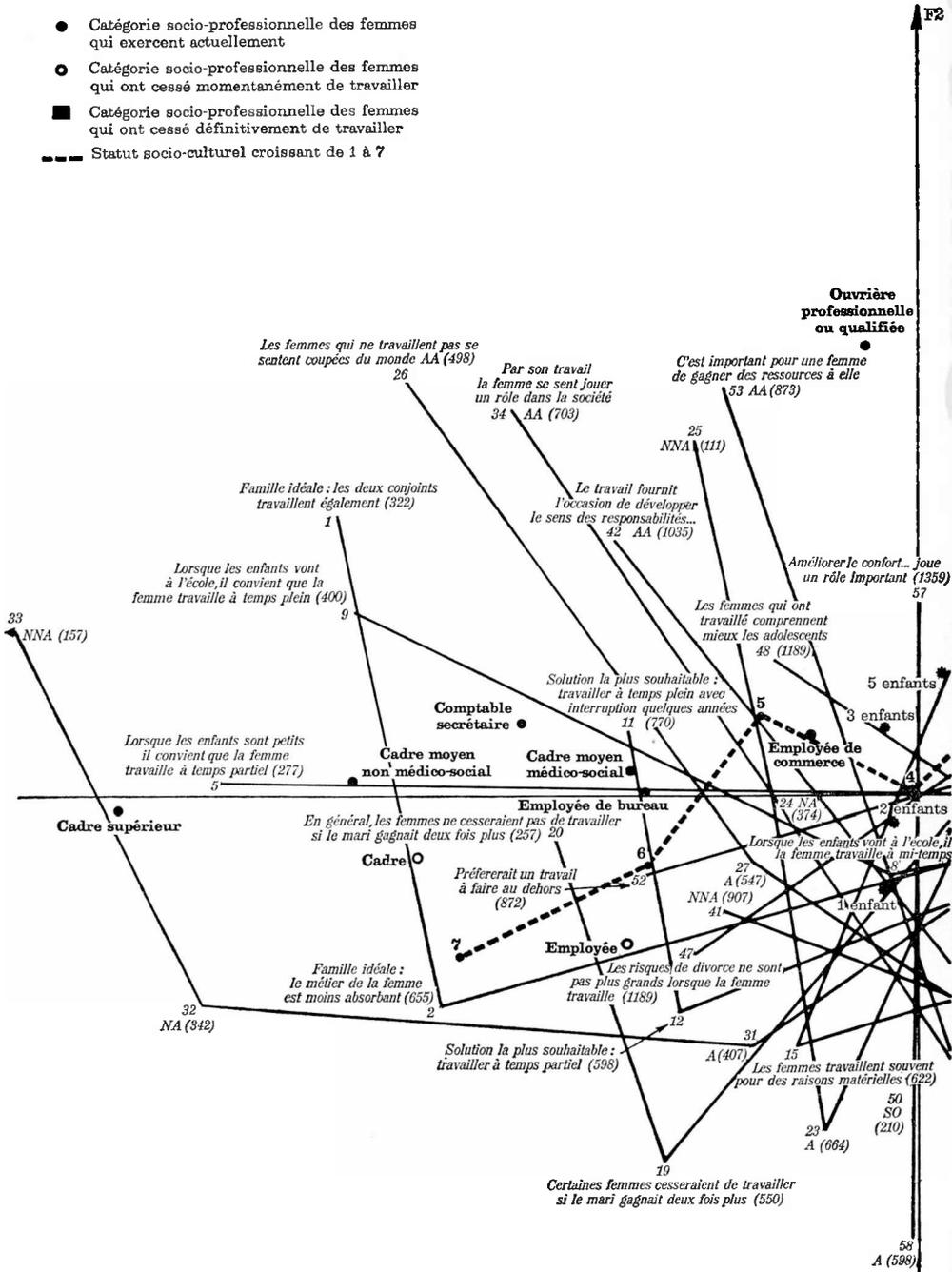
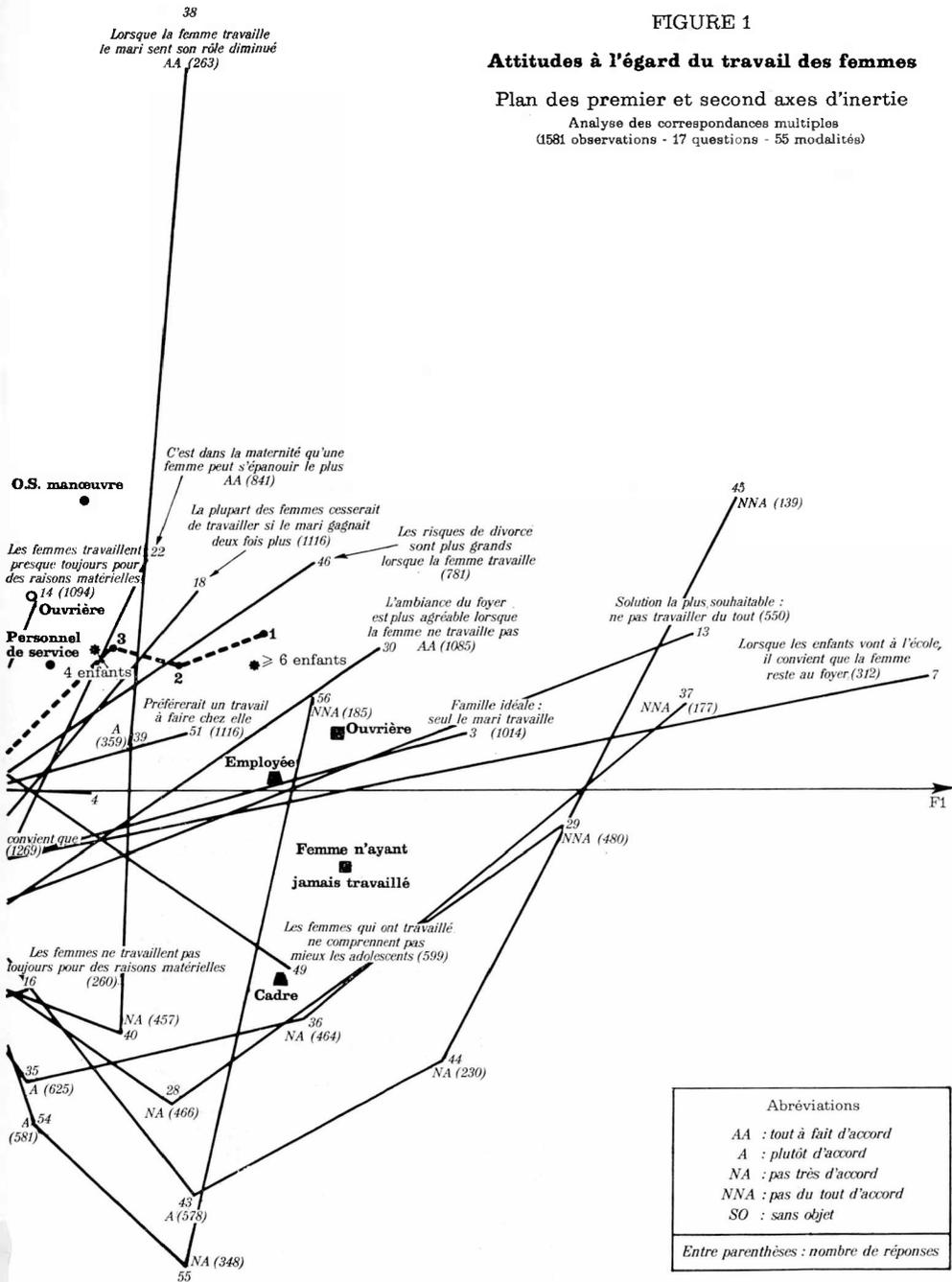


FIGURE 1

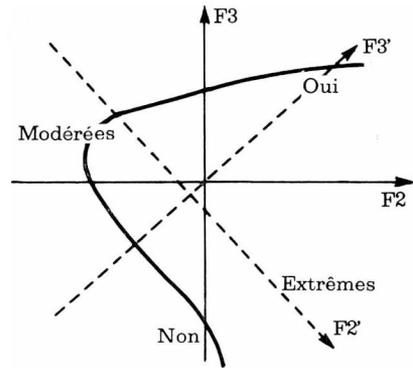
Attitudes à l'égard du travail des femmes

Plan des premier et second axes d'inertie

Analyse des correspondances multiples
(1581 observations - 17 questions - 55 modalités)



La forme de la répartition des réponses dans *le plan des second et troisième axes d'inertie* est la même, que le calcul porte sur l'ensemble de l'échantillon ou sur les 1 581 observations retenues pour cette présentation; mais les directions principales, les axes eux-mêmes pivotent (1). Ces deux axes ont la même part d'inertie (un peu plus de 4%), aucune direction n'est privilégiée. Le plus intéressant, nous semble-t-il, est la forme elle-même ainsi exhibée, comportant trois pôles : *les oui systématiques, les réponses modérées, et les non systématiques*, ayant une disposition triangulaire (schéma ci-contre). Or on pouvait s'attendre à une graduation de ces attitudes sur un seul axe, la modération se situant à mi-chemin entre l'approbation et le refus systématiques.



La figure produite par l'analyse sur l'ensemble des personnes interrogées surpondère l'opposition entre les attitudes extrêmes et les attitudes modérées; la figure produite après élimination de certaines observations (2) isole plus nettement les « non », ceux-ci constituant à eux seuls le troisième facteur. « Oui » et « non » ne sont ni tout à fait indépendants ni vraiment opposés (3). La figure 2 donne le détail de ces proximités (4).

Par *oui systématique* on entend bien une fréquence élevée de réponses du type « oui » ou « tout à fait d'accord » (respectivement pour « non » ou « pas du tout ») *quelle que soit la question posée*, avec les ambiguïtés voire les contradictions que cela implique. Le caractère systématique de ce phénomène ne peut se deviner à la lecture directe des réponses simultanées à plusieurs questions, tout au plus y lirait-on, par exemple, que lorsque deux opinions sont peu compatibles, les incompatibilités s'exprimant par le « non » sont (sauf exceptions) beaucoup plus rares que celles s'exprimant par le « oui » (le « non » est lui-même plus rare en général que

(1) Le schéma ci-dessus illustre cette rotation : en tirets, les axes correspondant à l'analyse des réponses de toutes les femmes enquêtées (2 003), en traits pleins, les axes correspondant à l'analyse des réponses de l'échantillon réduit à 1 581 femmes.

(2) Après analyse, il s'avère qu'une seule parmi toutes les variables exclues est responsable de la rotation de la figure dans le plan des second et troisième axes : 72 femmes estimant que « la solution la plus souhaitable pour une femme est de travailler à temps plein en ne prenant que les congés légaux ».

Ces femmes, plus nombreuses à exprimer leur désaccord, nous le verrons plus loin, augmentaient le poids du « non systématique », par rapport au « oui ».

(3) Cette disposition ne serait pas apparue avec un questionnaire ne proposant que des réponses de forme « oui » ou « non ».

(4) Nous n'avons pas jugé utile de charger la figure 2 par des réponses en clair. Les numéros des variables renvoient à l'annexe 1. On s'est contenté d'entourer les « oui » et les « non » extrêmes pour mettre en relief les proximités dans ces deux groupes.

le « oui »). Mais la figure 2 exprime plus clairement la rareté et la plus grande cohésion du « non » : la constellation des « non » est nettement plus excentrique que celle des « oui ». Si on les prend à la lettre, les réponses ne sont pas incompatibles entre elles mais ce n'est pas ce genre de subtilité qui est manifesté ici; c'est bien une proximité entre *tous* les oui, c'est-à-dire le recours systématique à la réponse affirmative — ou entre tous les « non ». La constitution de la figure 2 impose ce résultat. On pourrait s'en tenir là et, pour expliciter et localiser ces attitudes utiliser directement ces facteurs, par rapport auxquels chaque personne interrogée peut être repérée. Mais on ne peut traiter les axes d'une analyse factorielle au même titre que le premier d'entre eux. Celui-ci exhibe un mouvement massif, relativement continu, d'interprétation et de localisation généralement aisées, un phénomène majoritaire (quelquefois évident diront les détracteurs de la méthode d'analyse) mais souvent, précisément, le moins intéressant. Il est clair ici que le statut socio-culturel s'étale sur le premier axe et que les oppositions entre cadres supérieurs et manœuvres par exemple se vérifieraient sans exception par simple comparaison des taux de réponses obtenus pour chaque question dans chacune de ces catégories. Mais les autres facteurs font ressortir par construction des attitudes *minoritaires*, quelquefois marginales, même si elles ont une valeur de signe et un grand intérêt. Il y a de fortes chances qu'une telle attitude reste minoritaire même dans les catégories qu'elle caractérise le mieux; les catégories *a priori* sur lesquelles nous travaillons ⁽¹⁾ ont peu de chances d'être à ce point pertinentes par rapport au problème surgi de l'analyse, qu'elles soient entièrement absorbées par le ou les facteurs correspondants (ceci en admettant que les phénomènes mis en évidence soient indépendants).

Les résultats nous serviront donc à construire deux variables concrètes : fréquence des « oui » et fréquence des « non » à huit questions conduisant aux proximités les plus insolites sur la figure 2. Les huit questions sont évidemment choisies de telle sorte que les deux attitudes antagonistes : opposition ou adhésion au travail des femmes, s'expriment théoriquement par le même nombre de « oui » et de « non » (*cf.* annexe 2). Dans les faits, les contradictions par le « oui » sont beaucoup plus fréquentes que celles s'exprimant par « non » ⁽²⁾. Le phénomène mis en évidence sur la figure 2 est vérifié concrètement et sans ambiguïté par la figure 3 : en croisant les deux variables nombre de « oui » — qui varie de 0 à 8 — et nombre de « non » — qui varie de 0 à 6 —, on obtient une partition des

(1) Par exemple : la catégorie socio-professionnelle, la composition de la famille, le type d'habitat...

(2) On appelle « oui » par raccourci la réponse extrême « tout à fait d'accord », « non », la réponse « pas du tout d'accord ». On vérifiera (annexe 2 *b*) la dissymétrie entre oui et non : 7 % des femmes répondent au moins 6 fois « oui » sur 8 questions (8 personnes répondent 8 fois oui); 0,2 % (5 personnes) répondent 6 fois non et jamais davantage. On vérifiera également que si les réponses affirmatives ont la même fréquence qu'elles impliquent la valorisation du rôle traditionnel de la femme ou celle du travail (groupes A et B respectivement de l'annexe 2 *b*), il n'en est pas du tout de même des réponses négatives : celles impliquant le refus du modèle traditionnel du rôle féminin sont beaucoup plus nombreuses que celles impliquant une dévalorisation du travail.

personnes interrogées en 42 classes non vides. Ces classes projetées sur le plan 2-3 (fig. 3) forment un réseau très régulier ⁽¹⁾ évacuant toute autre interprétation de la forme obtenue à la figure 2. Les lignes en traits pleins correspondant chacune à un nombre constant de réponses « non » se décalent régulièrement parallèlement au troisième axe; tandis que les lignes en tirets se décalent non pas parallèlement au second axe mais dans une direction un peu penchée par rapport à celui-ci, marquant l'opposition (faible) entre le « oui » et le « non ». (Une figure analogue à la figure 3, dans le plan 1-2 montrerait l'indépendance de ces attitudes par rapport au premier facteur.)

Essai de localisation de ces attitudes

On tentera ici de caractériser les personnes répondant systématiquement oui ou non, en utilisant la partition précédente ⁽²⁾. Les classes de cette partition sont en effet des lieux bien définis et localisés sur le plan 2-3 que l'on peut comparer entre eux. Les résultats ne se lisent cependant pas si facilement; en particulier, les variations entre groupes sociaux telles que les proposent les nomenclatures classiques usuelles ne sont pas régulières.

Le tableau 1 donne quelques exemples des variations de la composition des classes de oui-non ⁽³⁾. Ces classes sont identifiées par une lettre de A à J. De A à G le nombre de « non » augmente au détriment du « oui »; les classes H, I, J comportent les deux types de réponses et peu ou pas de réponses modérées; la classe J en particulier correspond aux personnes n'ayant presque donné que des réponses extrêmes : « tout à fait d'accord » ou « pas du tout d'accord »; tandis que la classe I, très proche des oui-systématiques extrêmes sur la figure 3, l'est aussi du point de vue des caractéristiques des femmes qui la composent.

Que le « oui » et le « non » ne soient pas opposés se constate sur les caractéristiques elles-mêmes des populations correspondantes : on n'observe pas une variation continue soit de l'âge, soit du nombre d'enfants, soit des ressources, soit du statut socio-culturel... lorsqu'on passe du groupe répondant très souvent « oui » et jamais « non » au groupe opposé (de A à G sur le tableau).

Le « oui » extrême est davantage le fait des mères de *familles allocataires* plutôt que des femmes appartenant aux autres groupes de population enquêtés : couples récemment mariés, sans enfants ou n'en ayant qu'un seul; mais ceux-ci ne se caractérisent pas pour autant par une fréquence

(1) Et couvrant largement tout le plan : les données individuelles elles-mêmes projetées sur le plan 2-3 occupent un espace à peine plus étendu : 15 % de ces observations débordent la surface du réseau de la figure 3.

(2) Des regroupements ont été faits conduisant à 10 classes définies en haut du tableau qu'on peut aisément repérer sur la figure 3.

(3) Cette publication concerne des données non redressées. Les moyennes du tableau ne sont donc pas représentatives et ne doivent pas être extrapolées. Rappelons que la technique de sondage adoptée sur-représente les familles nombreuses et celles où la mère travaille.

TABLEAU 1

Quelques caractéristiques des classes constituées à partir du nombre des « oui » et des « non »

68

Sauf mention spéciale, les chiffres de ce tableau sont des pourcentages de femmes appartenant à la rubrique précisée sur la ligne, par rapport au nombre total de femmes dans la classe (de A à J).

Définition des classes : nombre de non nombre de oui	A 0 ou 1 ≥ 5	B 0 ou 1 4	C 0 ou 1 3	D 0 ou 1 0, 1, 2	E 2 0, 1, 2	F 3 0, 1, 2	G ≥ 4 0, 1, 2	H 2, 3 3	I 2 4, 5, 6	J ≥ 3 (1) ≥ 3 (1)	Ensemble
Effectifs des classes	279	216	215	234	283	176	92	225	179	104	2003
Pourcentage de familles non CAF (2)	6	9	13	11	19	16	10	16	9	10	12
Nombre moyen d'enfants	3.5	3.3	3.2	3.1	2.8	2.9	3.2	2.9	3.2	3.1	3.1
Femmes d'origine étrangère (3)	9	7	9	10	7	6	14	11	13	14	9
<i>Profession du mari</i>											
Cadres supérieurs	9	13	11	9	14	9	12	11	10	16	11
Cadres moyens	21	19	20	15	30	22	24	21	24	20	22
Employés	20	12	13	18	15	14	14	16	11	8	15
O.-P. ; O.-Q.	20	21	20	23	17	24	25	24	21	18	21
O.-S. ; manœuvre	21	22	27	27	14	21	20	20	16	26	21
Non-déclarés	9	13	9	8	10	10	5	8	18	12	10
Indicateur { femmes françaises de statut (4) { femmes étrangères	- 0.09 - 0.19	- 0.00 - 0.24	- 0.01 - 0.25	- 0.05 - 0.25	0.08 - 0.01	0.02 0.01	0.05 - 0.27	0.03 0.01	0.01 - 0.10	0.14 - 0.23	0.00 - 0.15
Femmes ayant au moins leur baccalauréat	5	12	8	8	16	13	14	14	13	19	12
Femmes partisanes de travailler à temps plein, en ne prenant que les congés légaux	2	2	2	1	4	3	9	5	5	10	4
Femmes partisanes de ne pas travailler du tout	31	28	28	28	21	33	34	27	25	24	28
Femmes exerçant { françaises une profession { étrangères	44 55	37 27	40 18	40 53	56 11	47 44	45 40	62 40	51 33	60 33	48 36

Consommation

<i>Profession de la femme</i>											
Femmes ouvrières (exerçant actuellement)	8	6	4	6	3	9	13	10	8	6	7
Femmes employées (exerçant actuellement)	16	11	15	16	20	18	12	20	18	23	17
Femmes cadres (exerçant actuellement)	11	9	11	8	21	10	10	18	13	18	13
Appartenance à un syndicat ou à un parti politique (5) (Françaises)	10	9	9	11	13	11	16	10	10	21	11
Appartenance à une association familiale ou religieuse (6)	5	9	14	7	10	6	10	8	4	3	8
<i>Fréquentation de quelques équipements ou services (Françaises)</i>											
Vacances familiales collectives	8	12	13	11	13	7	12	13	8	12	11
Centres aérés	22	23	22	23	19	20	22	19	17	24	21
Colonies de vacances	53	52	52	56	53	62	59	50	58	54	54
Bons vacances	25	22	16	19	12	18	16	17	22	14	18
Travailleuses familiales	13	12	14	15	8	10	6	15	14	8	12
Visites de l'assistante sociale (PMI exclue)	23	23	16	17	15	14	13	17	21	19	18
Allocation de logement	46	46	43	47	37	36	40	36	44	34	41
Visites de l'assistante sociale (PMI exclue) et allocation de logement (ensemble)	12	13	8	10	6	5	3	6	13	10	9
Nombre moyen de non-réponses :											
aux 17 questions	0.07	0.15	0.18	0.24	0.08	0.14	0.16	0.09	0.07	0.11	0.13
françaises analysées											
à 204 questions couvrant tous les thèmes	0.09	0.27	0.18	2.35	0.44	0.33	0.40	0.10	0.24	0.08	0.45
françaises											
	6.6	5.6	7.1	6.9	6.4	7.3	7.9	6.2	6.2	6.2	6.4
	6.6	11.9	5.6	22.7	9.0	16.4	10.1	6.9	7.6	15.4	10.5
Nombre de réponses "ne sait pas" à 28 questions	3.5	4.0	3.8	4.4	3.6	3.9	4.2	2.8	3.4	3.2	3.7
françaises											
	6.3	5.4	5.7	5.9	5.7	6.1	6.3	5.1	5.5	3.7	5.6

(1) La classe J ne comprend pas les femmes ayant donné 3 oui et 3 non, ces dernières sont dans la classe H.

(2) Pourcentage de familles ne percevant pas les allocations familiales.

(3) Les calculs concernant les femmes d'origine étrangère reposent sur des effectifs faibles : 157 femmes. En conséquence, lorsque les calculs portent sur les deux populations séparément, la moyenne générale (non présentée) est peu différente des résultats concernant la population d'origine française.

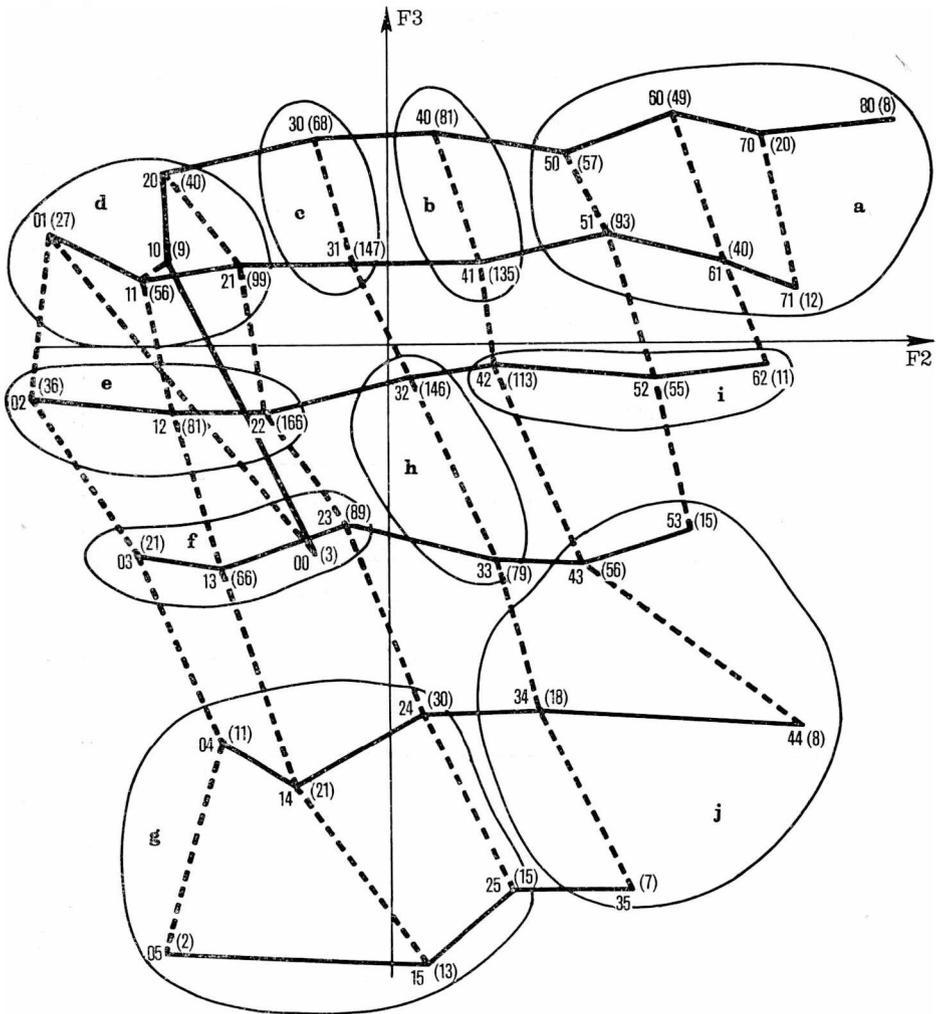
(4) Indicateur mentionné à la note 3 page 61. La mesure donnée ici est la moyenne des abscisses de chaque personne interrogée sur le premier axe factoriel de l'analyse des correspondances effectuée sur les variables socio-professionnelles et culturelles retenues comme composant le statut. Sa moyenne est nulle pour l'ensemble de l'échantillon.

(5) A l'exclusion de toute autre forme d'association.

(6) Et non à des syndicats ou partis politiques.

FIGURE 3

Projection des classes construites à partir du nombre de « oui » et de « non » (1)
à 8 questions sur le plan des second et troisième facteurs



Note :

- Le trait plein relie les classes selon le nombre croissant de réponses affirmatives (chiffre de gauche), à nombre constant de réponses négatives (chiffre de droite).
- Le trait en tirets relie les classes selon le nombre croissant de réponses négatives à nombre égal de réponses affirmatives.
- Entre parenthèses : effectif des classes.

(1) Il s'agit toujours des réponses « oui » et « tout à fait d'accord » ou des réponses « non » et « pas du tout d'accord », les autres réponses étant les réponses modérées.

extrême de « non ». De même il y a beaucoup plus de *familles nombreuses* parmi les personnes répondant toujours « oui » et la moyenne *d'âge* est un peu plus élevée dans ce groupe. Mais la réciproque n'est pas vraie : ce n'est pas chez les « non » extrêmes qu'on rencontre les familles ayant peu d'enfants, ni les femmes les plus jeunes.

Et d'ailleurs ces variations de l'âge ou du nombre d'enfants n'intéressent pas toutes les populations interrogées. Le comportement des *femmes étrangères* est particulièrement intéressant : elles qui ont en moyenne plus d'enfants que les Françaises (3,8 en moyenne contre 3,0 dans cet échantillon) se trouvent en proportion nettement plus élevée dans la classe des non-extrêmes (G) et également dans les classes de réponses extrêmes.

Le oui et le non sont en moyenne très peu liés au statut économique. A peine l'indicateur de statut socio-culturel suggère-t-il quelques différences : statuts un peu plus bas chez les « oui » (1).

Ce résultat surprend d'autant plus que d'autres observations laissent supposer une relation directe entre le statut et la fréquence du « non ». On observe plus de femmes *diplômées* du côté des non. Mais surtout, les variations les plus systématiques et de plus grande amplitude concernent les familles ayant reçu la *visite à domicile de l'assistante sociale* — cas de la protection maternelle et infantile excepté (2) : ces familles se trouvent en proportion beaucoup plus forte parmi les « oui » (classes A, B et D). C'est un des services dont le taux de fréquentation est des plus élastiques par rapport au revenu (élasticité négative), au même titre que le service des travailleuses familiales, les bons vacances et les centres aérés. En règle générale, *les bénéficiaires des prestations sociales sont plus nombreuses parmi les « oui » extrêmes*. On note cependant, entre les services et les équipements, quelques différences qui ne sont pas liées à la plus ou moins grande élasticité ou inélasticité du service en question, mais plutôt à la plus grande dépendance du bénéficiaire vis-à-vis du système des prestations.

Ainsi, les familles dont les enfants ont fréquenté le centre aéré par exemple se trouvent en proportion à peu près constante dans toutes les classes, des « oui » aux « non » extrêmes, tandis que celles ayant bénéficié des bons vacances, où celles ayant fait l'objet de l'intervention d'une travailleuse familiale sont moins nombreuses parmi les « non ». Mais c'est de loin à propos de la visite à domicile de l'assistante sociale que les variations sont les plus éloquentes. Elles le sont plus encore lorsqu'il s'agit de deux prestations existant simultanément, par exemple lorsque les familles visitées par l'assistante touchent une allocation de logement.

Un autre indicateur précise encore le profil des femmes répondant toujours « oui », ce sont plus souvent celles qui ont pensé à la séparation

(1) Les différences sont à peine sensibles si l'on considère que l'indicateur de statut utilisé de moyenne nulle a pour écart-type 0,5 pour l'ensemble des 2 003 familles interrogées et que les variations notées ici couvrent l'intervalle $-0,27$, $+0,14$ et des intervalles plus étroits encore si l'on sépare les Françaises des étrangères.

(2) La P.M.I. presque systématique, est peu discriminante par rapport au revenu. C'est pourquoi on a exclu cette circonstance de la visite à domicile de l'assistante sociale.

ou au divorce ou qui l'envisagent actuellement, ou celles répondant plus souvent que les autres « n'être pas du tout d'accord » (réponse cependant négative extrême) avec leur mari sur une série de problèmes.

C'est d'ailleurs parmi les oui-extrêmes que l'on trouve le plus de femmes à propos de qui l'enquêtrice (1) a souligné l'existence de gros problèmes ou de problèmes individuels et familiaux (2) (l'opposition de l'entourage (enfants, mari) au travail de la femme y est particulièrement forte, par exemple). Enfin, c'est encore dans ce groupe que se situent les isolés, c'est-à-dire les familles sortant peu et rencontrant rarement des amis ou même des parents.

En définitive, si en moyenne les femmes répondant toujours « oui » n'ont pas un niveau de vie nettement plus faible que les autres, bon nombre de traits convergent soulignant leur dépendance vis-à-vis d'une institution que l'enquêtrice représentait à leurs yeux.

Plusieurs variations orientent vers une interprétation du « non » : parmi les non-extrêmes on trouve une proportion significativement plus forte de femmes appartenant (elle ou leur mari) à un syndicat ou à un parti politique, tandis que celles appartenant à une association familiale ou religieuse se situent davantage du côté de la modération.

On trouve aussi du côté des « non » davantage d'ouvrières et des artisanes radicales du travail des femmes. C'est probablement ces observations qui nous paraissent les plus significatives. Par artisanes les plus radicales du travail, on entend les 72 femmes qui estiment que « la solution la plus souhaitable pour une femme est de travailler à temps plein en ne prenant que les congés légaux ». Parmi elles, 7 ne sont « pas du tout d'accord » avec l'opinion « le travail fournit l'occasion de développer le sens des responsabilités, de l'efficacité... » (3), attitudes qui ne présentent aucune contradiction si l'on observe que sur ces 7 femmes, on compte 5 ouvrières ou femmes de service, 1 employée et 1 institutrice, dont les conditions de travail n'en font certainement pas une source d'épanouissement. En définitive, ces adeptes du travail issues des couches moyennes ou de la frange supérieure de la classe ouvrière refusent l'idéologie bourgeoise du travail comme lieu d'accomplissement individuel qui transparait dans le questionnaire. Mais ce n'est pas cette seule attitude qui produit la forme exhibée par l'analyse (4). Les femmes radicalement *opposées* au travail féminin sont, elles aussi, plus nombreuses (en proportion) parmi les « non » (la différence entre les pourcentages lus au tableau 1 est, il est vrai, très faible). Celles-ci s'opposent à des clichés d'un autre type, par exemple : « lorsque la femme

(1) Les enquêtrices étaient soit des conseillères en économie familiale, soit des assistantes sociales, en général membres du personnel des caisses d'allocations familiales.

(2) Dans un questionnaire destiné exclusivement aux enquêtrices. Ce questionnaire largement ouvert a été analysé avec les méthodes d'analyse de contenu par Henriette STEINBERG. Article à paraître dans *Consommation* n° 1, 1976.

(3) Voir à l'annexe 1, variable 4, l'intitulé exact de la question et les suffrages obtenus.

(4) Rappelons que ces 72 femmes ayant des positions extrêmes ont été exclues du dernier calcul, celui présenté dans cet article.

travaille, le mari sent son rôle diminué » ou « le travail de la femme augmente les risques de divorce »...

En d'autres termes, on trouve aisément *a posteriori* une explication rationnelle à toutes ces attitudes, mais non une explication commune. Le « non » a des significations hétérogènes émanant de personnes d'opinions contraires, n'ayant en commun qu'une opposition au questionnaire, du moins à la façon dont le thème du travail des femmes y était abordé.

Le « non » a plus de sens que le « oui »

Ainsi on trouve un sens au « non », celui d'une opposition circonstanciée prenant des formes différentes, ce qui rend malaisée leur localisation dans la population à l'aide des catégories analytiques classiques. Mais l'important n'est pas de retrouver ici nos critères usuels. Plus significatif est qu'on y trouve les femmes ayant des attitudes radicales, représentatives à l'extrême de celles qui *ont une opinion* et qu'on y trouve davantage de femmes intégrées à des groupements divers, celles qui pouvaient être le moins assujetties à la pression, latente ou manifeste, réelle ou imaginée, de l'enquêtrice.

C'est l'inverse pour les « oui » : ces réponses, massives par rapport aux précédentes, n'ont pas un sens précis si ce n'est celui de l'inconditionnalité. Tandis qu'ils émanent d'une population dont on reconnaît des critères d'homogénéité : le premier est celui de la dépendance, le second en renforce les effets : l'isolement social.

C'est en définitive à une réflexion sur les enquêtes par sondage, leur logique et leur portée, que conduisent les résultats qui précèdent. L'approbation comme produit de la dépendance et de la vulnérabilité nous semble être une conséquence directe des mécanismes en œuvre dans le fonctionnement d'une enquête où le problème est imposé ⁽¹⁾, où l'enquêté est totalement isolé devant l'enquêtrice. La technique même du sondage suppose interchangeables les unités de la population mère, comme sont supposés semblables, additifs, les objets mesurés (les opinions comme les dépenses de consommation...). On peut se demander si le rapport enquêteur-enquêté est capable de produire une opinion avec *son sens* donc avec les circonstances ayant conduit à la prise de conscience dont elle résulte ⁽²⁾ et même s'il réalise, hormis pour des cas exceptionnels, les conditions de *son expression* ⁽³⁾.

(1) Même s'il s'agit d'enquêtes préparées par des interviews non directives (dans la mesure où ces circonstances sont réalisables, car la part des moyens accordés affectée à ces interviews devrait être supérieure à celle réservée à l'enquête elle-même).

(2) Pas plus que les structures de consommations ne peuvent restituer à elles seules les rapports sociaux dont elles sont le produit.

(3) On a volontairement respecté autant qu'il était possible dans cette note les aspects techniques de cette expérience car il y a une rupture entre les critiques, souvent justifiées mais fondées sur l'intuition, des questionnaires d'opinion et le fait identifié ici, repéré et transformé en objet d'analyse. Il est utile de signaler que ces approbations et ces oppositions systématiques sont passées totalement inaperçues des enquêtrices elles-mêmes, alors qu'elles n'ont pas ménagé par ailleurs les observations et jugements sur la famille enquêtée.

ANNEXE 1

Questions retenues pour l'analyse des correspondances et fréquence des réponses des femmes interrogées ⁽¹⁾

	Nombre de réponses sur 2 003 femmes
1. Parmi les trois modèles suivants, quel est celui qui se rapproche le plus de l'image idéale que vous vous faites d'une famille?	
1. une famille où les deux conjoints ont un métier qui les absorbe autant l'un que l'autre et où les tâches ménagères et les soins donnés aux enfants sont partagés entre les deux.....	322
2. une famille où la femme a une profession moins absorbante que celle de l'homme et où elle assume une plus grande part des tâches ménagères et des soins des enfants.....	655
3. une famille où l'homme seul exerce une profession et où la femme reste au foyer.....	1 014
non-réponses.....	(12)
2. Quel est, selon vous, le type d'activité qui convient le mieux à une mère de famille lorsque les enfants sont petits?	
4. au foyer.....	1 677
5. travail extérieur à mi-temps.....	277
6. travail extérieur à plein temps.....	28
non-réponses.....	(21)
3. Quel est, selon vous, le type d'activité qui convient le mieux à une mère de famille lorsque les enfants vont à l'école?	
7. au foyer.....	312
8. travail extérieur à mi-temps.....	1 269
9. travail extérieur à plein temps.....	400
non-réponses.....	(22)
4. Parmi les 4 solutions, laquelle trouvez-vous la plus souhaitable pour une femme?	
10. travailler à temps plein en ne prenant que les congés légaux....	72
11. travailler à temps plein mais interrompre quelques années pour s'occuper des enfants lorsqu'ils sont petits.....	770
12. travailler à temps partiel.....	598
13. ne pas travailler du tout.....	550
non-réponses.....	(13)
5. A votre avis, lorsque les femmes travaillent, est-ce en général pour des raisons matérielles?	
14. oui presque toujours.....	1 094
15. oui souvent.....	622
16. non pas toujours.....	260
17. non jamais.....	7
non-réponses.....	(20)
6. Les femmes qui travaillent et que vous connaissez, cesseraient-elles de travailler si leur mari gagnait une somme à peu près égale à celle qu'ils gagnent actuellement tous les deux?	
18. oui la plupart.....	1 116
19. oui certaines.....	550
20. en général, non.....	257
21. non aucune.....	45
non-réponses.....	(35)
7. Que pensez-vous des opinions suivantes : « C'est dans la maternité qu'une femme s'épanouit le plus »?	
22. tout à fait d'accord.....	841
23. plutôt d'accord.....	664
24. pas très d'accord.....	374
25. pas du tout d'accord.....	111
non-réponses.....	(13)

⁽¹⁾ Les femmes ayant donné les réponses 6, 10, 17, 21, 58, 59 ont été exclues de l'analyse présentée ici.

Nombre
de réponses
sur
2 003 femmes

8. Les femmes qui ne travaillent pas se sentent coupées du monde.	
26. tout à fait d'accord	498
27. plutôt d'accord	547
28. pas très d'accord	466
29. pas du tout d'accord	480
non-réponses	(12)
9. L'ambiance du foyer est plus agréable lorsque la femme ne travaille pas à l'extérieur.	
30. tout à fait d'accord	1 085
31. plutôt d'accord	407
32. pas très d'accord	342
33. pas du tout d'accord	157
non-réponses	(12)
10. Par son travail, la femme se sent jouer un rôle dans la société.	
34. tout à fait d'accord	703
35. plutôt d'accord	625
36. pas très d'accord	464
37. pas du tout d'accord	177
non-réponses	(34)
11. Lorsque la femme travaille, le mari sent son rôle diminué.	
38. tout à fait d'accord	263
39. plutôt d'accord	359
40. pas très d'accord	457
41. pas du tout d'accord	907
non-réponses	(17)
12. Le travail fournit l'occasion de développer le sens des responsabilités, de l'efficacité... les facultés en général...	
42. tout à fait d'accord	1 035
43. plutôt d'accord	578
44. pas très d'accord	230
45. pas du tout d'accord	139
non-réponses	(21)
13. Pensez-vous que les risques de divorce soient plus grands dans un ménage lorsque la femme travaille?	
46. oui	781
47. non	1 189
non-réponses	(33)
14. Certains estiment qu'il est plus facile aux mères qui ont travaillé de comprendre les problèmes des enfants lorsqu'ils grandissent; êtes-vous de cet avis?	
48. oui	1 189
49. non	599
50. n'a pas d'opinion sur ce sujet	210
non-réponses	(5)
15. De ces deux solutions, laquelle choisiriez-vous en admettant que la rémunération soit la même dans les deux cas?	
51. un travail que vous pourriez faire chez vous	1 116
52. un travail à faire au dehors	872
non-réponses	(15)
16. Que pensez-vous de l'opinion suivante : « c'est important pour une femme de disposer de ressources à elle »?	
53. tout à fait d'accord	873
54. plutôt d'accord	581
55. pas très d'accord	348
56. pas du tout d'accord	185
non-réponses	(16)
17. Pensez-vous que le désir de se procurer confort et équipement, d'améliorer leur intérieur, incite les femmes à travailler?	
57. cela joue un rôle important	1 359
58. cela joue dans certains cas	598
59. cela joue rarement	28
60. cela ne joue jamais	12
non-réponses	(6)

ANNEXE 2 a

Huit questions retenues pour la mesure du nombre de « oui » et « non »

GROUPE A	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Pas très d'accord	Pas du tout d'accord	Non - réponses
C'est dans la maternité qu'une femme s'épanouit le plus	841	664	374	111	13
L'ambiance du foyer est plus agréable lorsque la femme ne travaille pas à l'extérieur	1085	407	342	157	12
Lorsque la femme travaille, le mari sent son rôle diminuer	263	359	457	907	17
Pensez-vous que les risques de divorce soient plus grands dans un ménage lorsque la femme travaille	oui : 781		non : 1189		33
GROUPE B					
Les femmes qui ne travaillent pas se sentent coupées du monde	498	547	466	480	12
C'est important pour une femme de disposer de ressources à elle	873	581	348	185	16
Par son travail, la femme se sent jouer un rôle dans la société	703	625	464	177	34
Le travail fournit l'occasion de développer le sens des responsabilités, de l'efficacité, les facultés en général	1035	578	230	139	21

ANNEXE 2 b

Distribution de fréquence des « oui » ou des « non »

Nombres de réponses "oui" ou de réponses "non" selon l'intitulé de la colonne	Groupe A		Groupe B		Groupes A et B	
	Oui ou "tout à fait d'accord"	Non ou "pas du tout d'accord"	"Tout à fait d'accord"	"Pas du tout d'accord"	Oui ou "tout à fait d'accord"	Non ou "pas du tout d'accord"
0	23.2 %	26.0 %	24.3 %	64.4 %	5.0 %	16.7 %
1	28.3 %	37.5 %	28.7 %	25.6 %	12.3 %	30.4 %
2	29.2 %	29.5 %	22.4 %	7.2 %	21.9 %	30.4 %
3	15.7 %	6.5 %	16.8 %	2.3 %	23.2 %	16.3 %
4	3.6 %	0.5 %	7.8 %	0.5 %	19.6 %	4.4 %
5	—	—	—	—	11.0 %	1.6 %
6	—	—	—	—	5.0 %	0.2 %
7	—	—	—	—	1.6 %	—
8	—	—	—	—	0.5 %	—
Moyenne et écart-type de "oui" ou de "non" selon l'intitulé de la colonne	1.48 (1.12)	1.18 (0.91)	1.55 (1.24)	0.49 (0.77)	3.03 (1.61)	1.67 (1.18)